

lundi, 13 avril 2015 14:33

# Yémen : là où prendra fin le règne des Saoudiens ?



IRIB- "Ash-Sharq al-Awsat" estime que la guerre saoudienne, au Yémen, est un effort désespéré de la famille royale, pour empêcher la fin de son règne.

Le site du quotidien arabophone, "Ash Sharq al-Awsat" a publié un article, signé par Al-Sharqaoui, intitulé «Le compte à rebours, pour une intervention terrestre, au Yémen». Nous reproduisons ici un extrait de cet article.

\*\*\*

Dans son interview accordée à Thomas Friedman, le Président des Etats-Unis, Barack Obama, a déclaré que, selon lui, le danger qui pourrait menacer le gouvernement saoudien serait intérieur et non pas extérieur, (en faisant allusion à l'Iran). En effet, le Président Obama voulait faire allusion, implicitement, aux conflits internes, au sein de la famille saoudienne, notamment, entre Mohammad ben Salman, fils du roi, et Mohammad ben Nayef, le prince héritier en second.

En effet, en raison de l'aggravation de la maladie du roi Salman ben Abdelaziz, (maladie d'Alzheimer), qui empêche le souverain de signer même les décrets royaux, Mohammad ben Nayed se concentre sur le renforcement de la position de l'armée saoudienne. La guerre contre le Yémen est, donc, une occasion, pour lui, de réaliser son but. Il souhaite pouvoir développer, ainsi, son pouvoir personnel, au sein de la famille saoudienne. Mais cela inquiète, vivement, le prince héritier en second, qui croit que Mohammad ben Salman, le fils du roi, veut, ainsi, l'écarter du pouvoir, avec le soutien des Etats-Unis.

De ce point de vue, nous pouvons même dire que la guerre contre le Yémen avait été déclaré, il y a longtemps, et que cette guerre aurait été déclarée, il y a des semaines, par l'ambassade d'Arabie saoudite, aux Etats-Unis, et non pas, par Riyad.

Jeudi dernier, le Guide suprême de la Révolution islamique a annoncé, à Téhéran, que la politique étrangère de l'Arabie saoudite avait eu des résultats désastreux, en raison de l'action de certains jeunes princes inexpérimentés, en faisant allusion au prince Mohammad ben Salman. Il a eu,

parfaitement, raison, car c'est la première fois que le gouvernement saoudien entre dans une guerre, sans en calculer les retombées très négatives, non seulement, pour le régime saoudien, mais aussi, pour toute la région du Moyen-Orient.

Par ailleurs, des sources iraniennes évoquent le rôle caché des Britanniques, en rappelant la connaissance bien approfondie des Britanniques des évolutions de la région. Ces sources estiment que les Britanniques étaient derrière le déclenchement de la guerre, au Yémen.

En outre, le vice-ministre iranien des Affaires étrangères, Hossein Amir-Abdollahian, a déclaré, pour sa part, que les dirigeants saoudiens auraient tort de trop compter sur le soutien de Washington à leur guerre, au Yémen. Cela laisse penser que, peut-être, les Américains auraient informé les Iraniens, qu'ils ne soutiendraient pas, inconditionnellement, l'intervention militaire de l'Arabie saoudite, au Yémen. En effet, les dirigeants américains croient que l'affaiblissement de la position des Houthis, au Yémen, pourrait transformer le Yémen en une grande base, pour Al-Qaïda et les autres groupes terroristes extrémistes, car les Houthis chiïtes se battent, courageusement, contre les terroristes liés à Al-Qaïda. Si les groupes terroristes contrôlent le Yémen, ils pourront mettre en danger les intérêts des Etats-Unis, dans la région du Moyen-Orient.

Les informations révélées, récemment, montrent qu'avant le début des raids aériens contre le Yémen, des avions qataris ont transféré, au Yémen, un grand nombre de terroristes d'Al-Qaïda. Dans le même temps, les Saoudiens larguent leurs aides aux terroristes avec leurs avions. L'un des autres objectifs de la coalition formée par les Saoudiens est de renforcer la position des forces qui soutiennent le Président démissionnaire Abd Rabbo Mansour Hadi.

Par ailleurs, certains analystes estiment que si les Etats-Unis annoncent qu'ils soutiennent l'action militaire de l'Arabie saoudite contre le Yémen, c'est pour faire engager, entièrement, le prince Mohammad ben Salman, dans la guerre yéménite, de sorte que la situation devienne favorable à ce que les Américains puissent appliquer, en même temps, leur plan, à la fois, pour le Yémen et pour l'Arabie saoudite. Les dirigeants iraniens ont bien compris la gravité de la situation, et ils mettent en garde contre un échec des plus désastreux, au Yémen, tant pour les Américains, que pour les Saoudiens. Certes, l'Iran n'est pas neutre, par rapport à ce qui se passe, actuellement, au Yémen, mais les dirigeants iraniens pensent que la force plus puissante est la volonté des nations. Ils estiment, donc, que le peuple yéménite sera le gagnant final de cette guerre. Parallèlement, le secrétaire général du Hezbollah libanais, Seyyed Hassan Nasrallah a déclaré, dans une interview, que la défaite militaire de l'Arabie saoudite, au Yémen, aura des conséquences importantes, au niveau régional. Cependant, il est, également, possible que la guerre, au Yémen, soit un plan américain, pour mettre fin au règne de la famille Saoud, que les Américains commencent à considérer comme la source principale du terrorisme extrémiste et de l'idéologie takfiri, dans la région. Ce sera, donc, le début de la division de la péninsule arabe.

Selon un plan américain, la défaite saoudienne, au Yémen, favorisera le terrain à la division de l'Arabie saoudite en trois régions du Nadj, Hedjaz et la région d'Al-Sharqia. Le Yémen sera divisé, lui aussi, en deux parties Nord et Sud.

Les dirigeants saoudiens n'ont pas réussi à convaincre le Pakistan et la Turquie d'entrer dans la coalition qu'ils ont formée, pour faire la guerre au Yémen, mais il semble que Riyad soit déterminé à poursuivre ce jeu dangereux, estimant qu'il serait possible de gagner cette guerre avec le pouvoir de l'argent, et l'aide de pays, comme l'Egypte et la Jordanie.

Le Pakistan est un très proche allié de l'Arabie saoudite, qui a décidé, pourtant, de rejeter la demande des Saoudiens de participer à la coalition anti-yéménite. La raison en est claire : l'Inde et la Chine se sont mêlées de cette affaire et ont mis le Pakistan en garde.

La Chine a mis en garde contre l'intervention du Pakistan, dans la guerre, au Yémen, et l'Inde a commencé son offensive diplomatique contre le Pakistan, au Conseil de sécurité de l'ONU, pour prouver que le gouvernement pakistanais est une puissance nucléaire irresponsable, qui s'engage dans un aventurisme militaire régional, au Yémen. En outre, à l'intérieur du pays, l'armée pakistanaise est menacée par le terrorisme et les problèmes tribaux, d'autant plus que 20% de la population du pays est représenté par les Chiïtes.

Quant à la Turquie, ce pays a, d'abord, soutenu l'action militaire de l'Arabie saoudite contre le Yémen, mais, lors de sa récente visite, à Téhéran, le Président turc, Recep Tayyip Erdogan, a annoncé qu'il préfère rester neutre et jouer plutôt le rôle de médiateur entre l'Arabie saoudite et

l'Iran, au sujet de la guerre, au Yémen.

Le Président Erdogan a prouvé qu'il est un opportuniste avéré. Il se sent comme le grand perdant des événements qui se sont produits, en Syrie et en Irak. Par ailleurs, conscient de l'aggravation de la situation économique de son pays, il préfère, pour le moment, se rapprocher de l'Iran et attendre la fin des sanctions internationales contre Téhéran. Le Président Erdogan souhaite pouvoir obtenir le transit du gaz et du pétrole iraniens vers l'Europe, au lieu d'un itinéraire, qui pourrait être envisagé, via les pays, comme l'Irak, la Syrie et la Grèce. En outre, les Turcs attendent la fin des sanctions anti-iraniennes, pour développer leurs investissements, dans le marché intérieur de l'Iran.

Sur le plan politique, la Turquie souhaite rester neutre et jouer le rôle de leader des pays sunnites, dans la région, en contrepois avec l'Iran, leader du pôle chiite du Moyen-Orient. D'ailleurs, cela semble arranger les Etats-Unis.

En effet, le Président Recep Tayyip Erdogan aimerait la défaite décisive de l'Arabie saoudite, sur la scène régionale. Quant à l'Egypte, si le Président Abdel Fattah al-Sissi décide d'envoyer ses soldats, au Yémen, cela mettra les Frères musulmans, (alliés de la Turquie), dans une meilleure situation, et renforcera la position régionale d'Ankara.

D'après les sources américaines, les dirigeants saoudiens sont déterminés à déclencher une offensive terrestre contre le Yémen. Or, l'Iran et la Russie ont annoncé leur opposition à une telle action.

D'autant plus que Téhéran et Moscou aimeraient pouvoir régler leurs comptes avec l'Arabie saoudite, en raison de la chute du prix du pétrole, due aux politiques pétrolières de Riyad. Une défaite militaire des Saoudiens, au Yémen, serait, donc, espérée par eux.

Pour le moment, l'armée saoudienne a évacué 90 villages, près des frontières avec le Yémen, et a installé son artillerie, près de la frontière.

Selon les sources américaines, l'armée saoudienne prépare ses forces hélicoptées, pour intervenir contre les forces du mouvement yéménite d'Ansarrallah, l'armée et les comités populaires des révolutionnaires yéménites.

Nous ne savons pas quand la guerre terrestre commencera, mais une chose est certaine : cette guerre n'aura pas l'issue que souhaitent les dirigeants saoudiens. Ce qui semble être plus plausible, c'est ce que le Guide suprême de la RII et le secrétaire général du Hezbollah ont, déjà, prévu : l'Arabie saoudite sera vaincu, au Yémen, et ce sera la fin du règne des Saoud.